

Après le mini-congrès du PCV

A Ha Noi rien n'est changé:

"socialisme marxiste-léniniste" et la guerre froide continuent

Tôn Thất Thiện

Le PCV doit tenir un congrès national tous les cinq ans pour prendre des décisions concernant la politique et la sélection du personnel dirigeant du Parti pour la phase suivante. Mais, lors du VIIème congrès en juin 1991, il a été annoncé qu'un congrès spécial pourrait avoir lieu en juin 1993.

Vu que le VIIème congrès n'a été tenu qu'avec plusieurs mois de retard, et ce à cause des divergences de vues sérieuses concernant "la ligne" à suivre, en particulier concernant la désirabilité et l'étendue des réformes à adopter, ainsi que des conflits de personnes au sein du Parti, on pouvait penser à deux réguliers serait l'occasion pour le Parti de régler les problèmes en suspens et choisir une autre voie et une autre équipe, ou du moins, une voie et une équipe plus réformistes, ou 2/ la politique suivie deviendrait plus dure sous une direction plus dure.

Le mini-congrès tenu le mois dernier montre que c'est la deuxième interprétation qui doit être retenue. Le long *Rapport politique* présenté par le secrétaire général Do Muoi ne laisse aucun doute sur ce point, tant en politique intérieure qu'extérieure.

Sur le plan intérieur, Do Muoi, au nom du Politbureau, fait état des réalisations du Parti au cours des deux années et demies passées, et souligne que "la raison la plus fondamentale, la plus décisive est que [nous avons] maintenu fermement le rôle dirigeant du Parti et de l'Etat, refusé tout régime pluraliste et multiparti..... Nous devons appliquer créativement et continuer à développer le Marxisme-Léninisme et la pensée Ho Chi Minh, en particulier la pensée léniniste concernant la nouvelle politique, le capitalisme d'Etat..... pour amener le pays au socialisme d'une façon sûre."

Voilà de quoi faire réfléchir ceux qui n'ont cessé d'affirmer, ou de rêver, que les dirigeants communistes vietnamiens actuels sont "ouverts à la démocratie", et que "le Vietnam est sur la voie du capitalisme".

En ce qui concerne les priorités, Do Muoi souligne que le Politburo considère le développement économique comme "une tâche centrale", mais que la consolidation et le renforcement du Parti est "la tâche clé". Ceci doit se faire sur la base du "centralisme démocratique, de la direction collective, et de l'exécution individuelle", et sur la sélection des cadres dirigeants sur "la base de leur solidité idéologique et leur loyauté indiscutable au Parti". Le Parti appliquera la dictature envers "les éléments agissant contre la Patrie et à l'encontre des intérêts du peuple". Selon la Constitution actuelle, votée en avril

1992, Patrie et socialisme sont synonymes. Donc, être contre le socialisme est constitutionnellement agir contre la Patrie et le peuple. Et ce, encore en 1994, cinq ans après l'abolition du socialisme dans le plus grand pays socialiste berceau du socialisme mondial - où, aujourd'hui, ce sont plutôt ceux qui défendent le socialisme à outrance, comme Khasbulatov et Ruskoï, qui sont censés agir contre la Patrie, et non l'inverse. En tous cas, ce sont les dirigeants du Parti, plus exactement les durs au Politburo, qui sont souverains juges de ce qui est "contre le socialisme."

En ce qui concerne la politique économique, les références aux conceptions léninistes concernant la nouvelle politique économique et le capitaliste d'Etat, vieilles de plus de 70 ans et émises dans un monde qui ignorait encore le transport aérien intercontinental, la télévision, l'informatique et la globalisation du commerce international, doivent faire réfléchir ceux qui croient que les dirigeants actuels du Vietnam "ont l'esprit ouvert" et que le Vietnam "is moving down the road of capitalism". La ligne adoptée, ou plutôt maintenue, par le Parti est de "continuer à construire de façon synchronisée les structures de marché, sous la direction de l'Etat, selon une orientation socialiste" et "maintenir le passage aux institutions économiques nouvelles, mais, en même temps, renforcer l'efficacité de la direction de l'Etat". Un étudiant d'économie formé ailleurs qu'au Vietnam socialiste aurait du mal à donner un sens à tout cela.

En tous cas, Do Muoi rapporte que, entre 1990 et 1992, la part des entreprises d'Etat dans le GNP a augmenté de 34 à 39%. A l'avenir cette part augmentera encore, et ces entreprises continueront d'être la pièce centrale, "le moteur principal" de l'économie. Encore de quoi faire réfléchir ceux qui rêvent d'une économie vietnamienne "plus capitaliste" au cours de prochaines années.

Sur le plan extérieur, la politique du PCV doit aussi faire réfléchir les rêveurs. Do Muoi se félicite du succès de la politique "d'ouverture" du Parti, qui déjoué les manœuvres d'isolation et d'intimidation du Vietnam par "les forces chauvinistes et hégémonistes". Et il présente une image du monde simplement reprise dans les analyses de la situation internationale dans les pires années de la guerre froide. Celle-ci est rebaptisée. Le nouveau nom donné aux "manœuvres agressives des impérialistes" est "évolution pacifique" (điền biển hòa bình).

Les dirigeants du PCV croient que tout le monde est en train de comploter furieusement pour détruire le Vietnam, de l'extérieur et de l'intérieur. Ils voient des ennemis partout. A leurs yeux, échanges diplomatiques, commerciaux, culturels, scientifiques, etc... ne sont que des formes perfides d'agression par des moyens pacifiques visant à détruire le socialisme vietnamien en particulier et le socialisme dans le monde en général. Et ils appellent à la vigilance, et aux sacrifices comme au temps des guerres contre la France et les États Unis. En conséquence, souligne le *Rapport politique*, "accroître la stabilité politique" - en langage clair: supprimer de mains fermes toute opposition intérieure - doit être une "tâche majeure" du Parti.

Avec cette vision léniniste du monde, le Parti ressort la tactique préconisée par Lénine dans *Le gauchisme: la maladie infantile du communisme*: exploiter au maximum les divisions et conflits dans le camp des ennemis, rester fermes quant aux principes (buts stratégiques), mais être extrêmement souples quant aux "formes de lutte" (manœuvres tactiques), et être prêts à faire toutes sortes de

compromis pourvu qu'ils soient provisoires et profitent uniquement au Parti. C'est la politique appliquée systématiquement par Ho Chi Minh en 1945 dans ses rapports avec l'américain Patti et le français Sainteny, et en 1946 avec les chinois et les français, et que plus tard Le Duan appliquera à l'égard de tous les pays, y compris Chine, Union soviétique, ASEAN, et USA. Et c'est la politique que les dirigeants du PCV sont entrain d'appliquer dans leurs rapports internationaux, en particulier avec la Chine et les USA. Intérieurement aussi, bien sûr. Les politologues disent que les dirigeants communistes ont besoin de la guerre - vrai ou inventée - pour justifier leur pouvoir et les sacrifices qu'ils imposent à la population. Le Vietnam communiste actuel est une preuve de plus à l'appui de cette thèse.

Il reste à signaler la priorité accordée par les dirigeants du PCV dans leurs relations avec divers pays. Selon le *Rapport Politique* présenté par Do Muoi, la Chine vient en tête dans les préoccupations de ces dirigeants. Ensuite le Laos et le Cambodge. ASEAN et le Pacifique viennent en quatrième position. Ensuite l'Inde, le Cuba, et la Corée du Nord. La Russie et les anciens Etats communistes d'Europe viennent en sixième position. Ensuite les pays arabes, l'Afrique, et l'Amérique latine. L'Europe, le Japon. L'Australie, la Nouvelle Zélande, viennent en huitième position. Ensuite les institutions financières internationales.

Les États Unis portent la lanterne rouge, en 10ème position, et ils sont mentionnés seulement dans le cadre de la lutte contre l'embargo. De quoi faire réfléchir les fonctionnaires du Département d'Etat, de la Maison Blanche, et tous ceux intéressés à la politique internationale, en particulier ceux qui sont habitués à voir les chancelleries des grandes puissances mondiales - Europe, Japon, Chine, Russie - placer toujours les USA au premier rang de leurs préoccupations. Ce principe ne s'applique pas au Vietnam communiste... Comme l'ont souligné certains dissidents intellectuels communistes vietnamiens (comme Hà Sĩ Phu et Lữ Phương) dans leur écrits récemment sortis clandestinement du Vietnam: **au Vietnam marxiste-léniniste, rien n'est logique, rien n'est normal, tout est inversé.**

Ottawa, 12 février 1994